

# Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 20

PDF erstellt am: **16.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M'a dit le tram : « Sans doute,  
A mon trolley pesant  
Il faut la bonne route ;  
Mais pour très peu d'argent  
Je rends de grands services,  
Et tous vos sacrifices  
Sont payés largement. » —

M'a dit le tram : « En route  
Pour Fribourg ! en narguant  
Ce trajet qu'on redoute ;  
Car Farvagny-le-Grand,  
Comme une capitale,  
A sa gare centrale  
Et son billet d'un franc ! » —

Arconciel, novembre 1916.

L. PILLONEL.

---

ÉCHOS DE LA PRESSE

---

*De la Tribune de Lausanne.* — M. André Beaunier a eu la loyauté d'écrire cet aveu caractéristique :

« Aux normaliens que je célèbre, joignons leurs dignes camarades, la quantité des instituteurs qui, depuis onze mois, se battent comme eux avec la même fougue. Que de morts dans leurs rangs ! Or, avant la guerre, on a dit du mal des instituteurs ; j'en ai dit du mal : je me suis trompé. Certains signes paraissaient montrer qu'une idéologie mauvaise où entrait de la politique, les avait touchés. Eh ! bien non. Et les signes étaient trompeurs, qui les faisaient apprécier à leur désavantage. Il n'y a qu'un signe qui compte : ils sont sublimes. »

C'est qu'en effet la guerre a révélé à ceux qui l'ignoraient la grandeur morale de ces modestes éducateurs, tant calomniés jadis. Entrés dans l'armée au jour de la mobilisation au nombre de trente mille environ, ils sont tombés par milliers pour leur patrie. Le nombre de leurs actions d'éclat est actuellement considérable ; leurs citations à l'ordre du jour remplissent, tous les huit jours, plusieurs pages du *Manuel général de l'Instruction primaire*. Presque tous ont conquis maintenant des grades dans la troupe et les généraux s'accordent à dire qu'ils comptent parmi les meilleurs officiers. Même les têtes brûlées de l'ancien pacifisme ont montré le plus vif patriotisme ; les désertions n'existent pas parmi eux. Un grand nombre ont été des héros.

Et jusque sous le feu, ils restent quand même éducateurs : ils cherchent à élever le moral de leurs hommes et continuent à écrire aux enfants de leurs écoles pour éveiller leur patriotisme et leur tracer

leurs devoirs futurs. Certaines de leurs lettres qu'on a publiées sont des chefs-d'œuvre de cœur et de raison.

Ceux qui, trop vieux, ont dû rester à l'arrière se sont multipliés pour faire plus que leur devoir d'une autre manière. En dehors de leurs classes, ils ont accepté ou plutôt sollicité toutes les besognes supplémentaires qu'ils pouvaient faire gratuitement, soit dans les mairies, les préfectures et les œuvres d'assistance. On compte chez ces derniers plus de trente mille familles qui ont recueilli des orphelins des pays envahis. Ils rognent sur leurs maigres appointements pour secourir les misères causées par la guerre. Inutile de dire que les institutrices ont rivalisé avec eux de dévouement et de courage. Il y en a même beaucoup qui ont été citées aussi à l'ordre du jour.

Les uns et les autres sont des professeurs d'énergie, des maîtresses de confiance parmi les paysans et les ouvriers non combattants. Et si l'union sacrée a pu se faire, c'est à eux, en grande partie, qu'on la doit.

(HENRI SENSINE.)

\* \* \*

*A propos de l'esprit nouveau qui anime les instituteurs français.* — Toutes nos correspondances de province (et beaucoup nous viennent de collègues qui étaient, hier encore, nos adversaires), toutes, sans exception, nous affirment énergiquement que le corps enseignant primaire, éclairé par les événements, saura se dégager désormais de l'esprit sectaire qui s'était infiltré chez lui depuis une vingtaine d'années, grâce à une propagande politique effrontée.

Lorsque les instituteurs reprendront entièrement leur place dans la vie publique, ils sauront éviter certaines promiscuités compromettantes ; ils sauront se garder de toute passion haineuse ; ils ne voudront plus être que les serviteurs du Pays tout entier. Et nul doute qu'en se maintenant dans leur rôle d'éducateurs nationaux, libéraux et tolérants, ils ne travaillent de la façon la plus efficace à la prospérité de l'école laïque et de la République.

Pour le moment — faut-il le répéter une fois de plus ? — ils n'ont qu'une seule préoccupation : celle de vaincre l'ennemi. Aussi rejettent-ils avec dégoût les propositions qui leur sont faites, plus ou moins ouvertement, de raviver nos discordes d'antan, nos querelles passées. En un mot, ils ne veulent connaître que l'union sacrée, vraie, sincère, loyale.

(L'Instituteur Français.)

\* \* \*

*L'École et la guerre à Milan.* — Le Congrès d'éducation populaire qui a été tenu, à Milan, du 30 octobre au 2 novembre, avait pour objet l'étude des questions que la guerre pose dans l'école parmi les peuples alliés.

Les solutions adoptées s'appliquent surtout à l'Italie, mais on en peut profiter chez nous, si nous ne voulons pas risquer de nous laisser distancer par une nation qui est avide de progrès, qui, dans l'école, fait leur place aux innovations utiles.

Après discussion de rapports présentés par des éducateurs et par des amis de l'enseignement, par des professeurs de Facultés, — car, là-bas, les problèmes relatifs à l'école primaire passionnent les maîtres

les plus réputés des universités, — l'on a adopté des résolutions importantes.

Le Congrès, approuvé par M. Raffini, ministre de l'Instruction publique, a demandé : 1° Que la durée de la scolarité fût prolongée jusqu'à 14 ans, âge où la loi italienne sur la protection de l'enfance permet qu'on entre dans l'industrie ; 2° que l'enseignement professionnel fût obligatoire.

Le Congrès a été comme doublé par une exposition fort originale et d'un caractère pratique.

Dans le Théâtre du peuple aménagé spécialement à cet effet, grâce à l'initiative prise par le président de l'*Umanitaria*, la puissante Société d'instruction populaire, le sénateur Della Torre, et par son secrétaire général, le professeur Osimo, l'Italie a montré, par des spécimens heureusement choisis, quelles étaient les méthodes dans l'École montessorienne, dans l'École *renovata*, quels étaient les résultats obtenus par les expériences tentées par ses éducateurs.

Une section était affectée aux écoles professionnelles des mutilés, une autres aux écoles récemment fondées dans l'*Italia redente*. l'Italie reconquise dans le Trentin où déjà 8,000 enfants sont instruits par 120 instituteurs soldats italiens, dont une vingtaine sont venus au Congrès où ils ont été acclamés. Des photographies prêtées par le service de l'armée rendaient l'école reconquise toute vivante et parlante aux yeux.

(*Journal des Instituteurs.*)

\* \* \*

*Education nationale.* — On s'occupait de cette question avant la guerre ; on s'en occupe plus encore aujourd'hui, car la grande épreuve que nous traversons nous a fait découvrir des lacunes dans notre éducation et notre instruction nationales. Un peu partout, on cherche des remèdes au malaise et la Nouvelle Société Helvétique veut prendre aussi sa part dans la solution du problème.

Le conseil de ses délégués, réuni à Brugg, a pris connaissance d'un important rapport de M. A. Barth, directeur d'école à Bâle. Ce rapport a plutôt pour but de donner des conseils aux groupes de la Société, sur la meilleure façon d'entreprendre le choix des sujets à étudier, leur discussion, la réalisation des réformes jugées nécessaires. La Nouvelle Société Helvétique ne s'arroge pas le droit d'être seule capable d'améliorer notre situation nationale ; partout où ce sera possible, elle donnera la main à d'autres associations qui s'occupent de la même question.

Par éducation nationale, il ne faut pas seulement entendre ce que nous nommons « instruction civique » et qui n'est, trop souvent, que la préparation mécanique aux examens de recrues. Doivent concourir au but poursuivi tous les moyens propres à faire aimer le pays, ses habitants, ses institutions, à augmenter la puissance morale, intellectuelle, économique de l'individu dans la nation.

Voyons quelques-uns de ces moyens : à l'école, utiliser, surtout dans les classes supérieures, des manuels en usage dans d'autres cantons, où l'on parle une autre langue ; échange de correspondance entre élèves ; donner plus de place, dans l'étude des langues, aux œuvres de nos auteurs suisses, les Romands, par exemple, devant

apprendre à connaître la Suisse allemande avant de se familiariser avec l'Allemagne ; ne pas dédaigner nos dialectes nationaux ; édition d'un livre post-scolaire, non obligatoire, livre d'orientation renfermant des études sur notre vie suisse, littéraire, artistique, historique, économique ; initiation, même dès l'âge de 7 ou 8 ans, des enfants des deux sexes aux faits très simples des relations entre individus, familles, organisations sociales, faits qui peuvent être observés à l'école, au village, à la ville, et qui sont les véritables prototypes de la vie d'un peuple.

Hors de l'école, on a recommandé : des relations personnelles entre Confédérés, des séjours dans d'autres parties du pays ; commerce épistolaire, entre citoyens éclairés, sur les questions d'actualité ; nécessité de l'effort vers la compréhension des concitoyens n'ayant pas la même conception de l'Etat ou de la démocratie ; intensification de l'influence de la famille sur la jeunesse au point de vue national ; à cet effet, édition d'un livre d'images nationales à l'usage des mères, pour l'éducation des enfants de 4 à 6 ans ; urgence de fournir à notre jeunesse de la bonne lecture, qui soit le moins possible un article d'importation.

On a été d'avis unanime que les examens de recrues doivent être complètement réorganisées ; lorsqu'on les a introduits, ils ont eu un heureux résultat ; aujourd'hui, ils ne répondent plus aux besoins : ils sont même une entrave au développement de la vraie éducation nationale, parce qu'ils ont transformé les cours complémentaires en une école de drill mnémotechnique. Enfin, il serait bon que, au service militaire, on ne perdît pas de vue l'éducation nationale ; c'est faisable et c'est profitable.

(La Liberté.)

---

## BIBLIOGRAPHIES

---

*Peterli*, piccola storia d'un piccolo montanaro, per la gioventù ed i suoi amici, di Nicolao BOLT. — Con 20 disegni di Rodolfo Mûnger. Traduzione di A. R. Ottino. Editori : Art. Institut Orell Füssli, Zurigo. — Prezzo : Fr. 1.50.

Il successo incontestato di questo capolavoro della letteratura giovanile fu tale da indurre l'autore e gli editori a farne l'edizione italiana che ora presentano ad un nuovo cerchio di lettori. La traduzione, affidata a A. R. Ottino, è riuscita fedele e di buona lega. La storia è semplice e commovente. Un piccolo grigionese, trapiantato dalla fortuna dalla sua cara Engadina in un albergo di Genova, riesce con l'onestà e con l'economia a raggranellare di che redimere la casa paterna, caduta, nel frattempo, nelle mani degli usurai. Ma quanta vita, quanto sentimento seppe infondere l'autore entro questo semplice racconto! R. Mûnger illustrò il volumetto con 20 riuscitissime vignette.

\* \* \*

*Ueber das Lesenlernen nach analytischer und synthetischer Methode*, von Dr. Jean WITZIG. 75 Seiten, 8° Format, Preis 2. — Verlag : Art Institut Orell Füssli, Zürich.